

Voyage fractal. Vers une phénoménologie symbolique de la révolte atomiste

Mémoire de master par Erika Natalia Molina Garcia

Rapport pour la soutenance à la Faculté des sciences humaine de l'Université Charles de Prague dans le cadre du programme Erasmus Master Mundus EuroPhilosophie

Le travail de Erika Natalia Molina Garcia est exceptionnel aux plusieurs égards. Non seulement il témoigne de l'ampleur et la richesse des lectures considérables ce qui est déjà rare aujourd'hui mais ce qui est beaucoup plus rare c'est que toutes ces lectures sont animés par une énergie de la pensée originelle. Si la recherche personnelle amène parfois aux énoncés qui débordent un cadre académique strict c'est parce que derrière les nombreux commentaires et interprétations des auteurs classiques et contemporaines, qui d'ailleurs témoignent de rigueur et soin scientifiques impeccables, à chaque page, c'est elle, l'auteur qui cherche l'expression de sa pensée à elle, des ses idées de l'atomisme qui se forment dans une révolte contre la pensée de la Totalité, de l'Etre, du Continuum, révolte inspirée notamment par E. Levinas, mais qui va bien au-delà de ce dernier, comme elle le dit explicitement le long de son mémoire de master en s'appuyant sur les autres penseurs aussi complex et profond. Dans ce sens là il s'agit d'un travail parmi les plus avancés dans le cadre du master en philosophie.

Le texte qui compte 175 pages est divisé en Prélude, trois parties de 52, 38 et 63 pages, ainsi qu'une conclusion intitulé « Sortie ». La structure est claire, les subdivision des chapitres aussi, on peut bien suivre la ligne de pensée de l'auteur.

Pour son « Voyage fractal » son auteur cherche appui dans « la dimension symbolique » caractérisée comme l'ouverture du « sol vital » de l'expérience à travers des expressions instituées symboliquement, et dont la différence et les manières de leurs entrelacs mutuels se sont articulées, toujours déjà, elles aussi, dans le symbolique. Pour le travail avec les textes de la tradition, notamment philosophique à l'occurrence, l'auteur nous explique dans le Prélude que c'est précisément le symbolique qui dans son ambiguïté ouvre sur « quelque chose de plus originel, de plus vif et indéterminé », et cela pour une « exercice effectif de l'épochè » au sens d'une « interruption, cassure d'un mécanisme idéologique qui dépend de nos attachements sans questionnement ». (8) Des cette dimension symbolique les contours sont esquissés dans les premières 18 pages du Prélude intitulé donc « Phénoménologie symbolique » car c'est E. Husserl qui y est l'auteur de référence pour ce qui est de la méthode au sens de cette interruption de la continuité de l'être symbolisé par le « symbole » en tant que « l'interruption d'un discours ». (9) Le sens de la phénoménologie symbolique s'explique aussi de l'autre côté par la force du symbole de rompre avec un sens institué : « notre choix de saisir en lui ce qu'il y a de sauvage et de non-institutionnel, ce choix vient d'une question essentielle », (11) écrit l'auteur selon laquelle c'est le symbole qui « nous montre que le texte n'est pas clôturé » et que « les traditions sont interprétables

et abandonnables », (12) c'est le symbole qui « enseigne l'épochè ». (12) Atome est justement un tel symbole pour E. Molina qui ouvre d'une part sur « quelque chose de plus originel, de plus vif et indéterminé » dans la mesure où il nous amène d'autre part à abandonner certaines façons de penser. Donc l'idée de la méthode me semble être clairement dessinée dans le Prélude.

Après, dans son voyage par la dimension symbolique de la philosophie occidentale l'auteur cherche dans le premier chapitre plus précisément un certain atomisme, à partir de sa genèse historique dans les débats entre les philosophes présocratiques et à partir de la relecture reductrice de ces débats-là notamment par Aristote, puis dans les âges modernes et contemporaines. Une formule de la *Métaphysique* d'Aristote semble être retenue pour la compréhension générale du symbole qui est l'atome : « Élément (stoicheion) se dit du premier composant immanent d'un être et spécifiquement indivisible en d'autres espèces » (livre V, trad. Tricot p. 112, cité par l'auteur p. 35). Ce qui est important pour les révoltes atomistes à venir dans l'histoire de la pensée occidentale pour l'auteur c'est cette « sorte d'espace ou matière première modulée, qualifiée, en deçà de tous les vidages de sens postérieures que nous pouvons bien appeler « aristotéliennes » ... il y aura toujours un symbolisme latent de l'élément à réveiller » (35) – et c'est le potentiel révolutionnaire ou hérétique de cette héritage que l'auteur cherchera à actualiser dans et par son projet. L'atome est le symbole de cet élément matériel qui casse la continuité, la homogénéité, l'anonymat, le système, la totalité dont les genèses historiques Erika Molina retrace dans la première partie de son mémoire de master.

Deuxième chapitre est consacré notamment à l'exposition des idées lévinasiennes de l'individuation de l'individu humain. Elle y distingue deux mouvements de l'individuation, celui par la jouissance, développé par Levinas notamment dans son livre *Totalité et infini*, et celui, plus important encore, du point de vue de l'atomisme recherché, par le rapport éthique à l'autrui qui est développé proprement dans la troisième section « Récurrence : fractal par filiation » de cette deuxième partie du mémoire. Comme le titre de cette section l'indique déjà, un rôle important y sera attribué à l'idée de la filiation, plus généralement à l'idée de la fécondité qui va enrichir la structure duelle de l'atome pris dans le deuxième mouvement de l'individuation par la relation de récurrence éthique. Si l'atome dans ce sens là est « unicité plénière, a-tome, impossible scission, et à la fois il est constante fission, dénucléation comme dé-clausturation » (105), la dimension de la « filiation ou de la fécondité (paternité, maternité, fraternité etc.) ... exprime cet aspect de substitution de l'ipséité qui n'est pas tout) fait compréhensible juste en parlant du deuxième mouvement issu de la vulnérabilité », c'est-à-dire cet aspect de la deuxième mouvement qui rend l'individu humain responsable de manière infinie, car « pour tous et pour tout », ce qui se fait selon l'auteur du mémoire, précisément à même d'une « intrication atomique ». (107) La substitution comme mouvement de l'individuation n'est achevée que par les figures de la fécondité. Erika M. parle même d'une sorte du troisième mouvement de la substitution par fécondité qui est différente par rapport au deuxième mouvement de la substitution par la vulnérabilité. (Précisé ensuite dans la note 276, p. 119 comme intégré dans le deuxième mouvement.) Et, par ce troisième mouvement Levinas comme le dernier atomiste peut être pensé sans que son idée du tiers qui complique les choses car elle introduit de l'égalité, du continuum soit prise en considération (« par une omission volontaire ... » comme « ... une involution dans la démarche de Levinas », note 278, p. 120) Cette intrication semble être une de

figures admises d'un certain continuum au sein de l'atomisme : « Nous sommes tous, les uns dans les autres, dans l'intrication des générations. » (108) Mais c'est justement un continuum fractal qui fait que « chaque atome est dans un certain sens tous les atomes ... au-delà du possible ». (109)

Troisième chapitre intitulée « Ana-tomie » esquisse une « phénoménologie du toucher ». Parmi les auteurs de référence utilisés dans cette partie du mémoire, B. Mandelbrot joue un rôle capital. Ainsi, du point de vue de l'économie du mémoire de master en question Mandelbrot. Par rapport à l'atomisme apporte ceci : « Le fractal dans sa division infinie n'absorbe pas dans un plan quelconque les vides ... Les fractals sont la remise en valeur de la séparation atomique, divisible, mais dont les parties sont irréductibles. Un atome peut être scindé, effectivement, comme anatomie, comme scission concrète, mais ce processus n'arrivera jamais à un continuum anonyme final. Voilà la thèse métaphysique, s'il y en a une, de l'atomisme » (147) Quant au rapport à l'atomisme de Levinas et à sa position métaphysique, l'auteur suggère que l'intotalisable des fractals peut être mise en rapport avec l'idée de l'infini chez Levinas : cette idée « que Levinas a pu trouver dans l'éthique nous pouvons grâce à lui » (c'est-à-dire l'intotalisable fractal de Mandelbrot) « la saisir dans le plus superficiel des phénomènes, texture disponible à un toucher, élargi par des instruments ou pas » (147). On comprend que si pour un toucher perceptif la surface des choses se fractalise à l'infini sans perdre sa consistance c'est un autre infini que l'infini qui s'ouvre à l'affectivité au sens de la vulnérabilité et sensibilité éthique où plutôt que toucher quelque chose on touche à quelque chose intangible de sorte qu'on est d'autant plus touché que l'expérience perceptive puisse jamais l'atteindre. C'est la limite de la portée de l'infini fractal par rapport à la « responsabilité où nous sommes touchés les uns par les autres d'un contact encore plus radicale que le toucher avec une nourriture quelconque, terrestre ou soublime ». (149) Les fractals sont tout de même important pour la thèse de Erika Molina dans la mesure où ils aident à quitter le dualisme de dehors et dedans de manière négative donc, mais aussi de manière positive ils aident à penser « la responsabilité » levinasienne elle-même en tant que « cette « résidence » dans la fractalité » qui est « être soi-même atomique et en fission, en désintégration, en inspiration jusque l'expiration, à force d'exposition, mais sans pour autant se dissoudre ... Les touchants sont des sujets ... non pas à cause de leur assujettissement à l'être, mais de leur assujettissement entre eux, par sa (leur ?) vulnérabilité dans l'exposition ». (157). Les fractals donc comme moyen de penser la désintégration sans une dissolution, moyen de penser le dynamisme du devenir des atomes dans leurs intrications.

L'idée du toucher est ensuite poursuivie chez un autre auteur, le dernier dans ce voyage vers l'atomisme actuel et entrepris à partir de l'atomisme actuel conçu par l'auteur du mémoire de master : Jean-Luc Nancy (et son lecteur Jacques Derrida, « notre catalyseur » comme le dit l'auteur à plusieurs reprises, ici p. 170). C'est chez Nancy que l'auteur trouve son « voyage résumé dans quelques mots » : « La matière appartient autant que l'agathon à la structure du sens du monde. C'est ainsi qu'il faut relire, chez les démocriteens la hute des atomes dans le vide et le clinmen : l'écart et le contact, l'assemblage, la séparation, la tangence, l'entre deux et l'entrechos de l'il y a diffracté singulier. La singularité est matérielle ». (166, *Le sens du monde*, Paris 1993, p. 97.) Le toucher chez Nancy « fait du sens et enfante la singularité » (166). « Le toucher est le sensible. » (171)

A la fin de cette troisième partie le caractère ouverte de cette recherche est encore une fois souligné, avec et à partir de Nancy quelques tâches possibles pour une phénoménologie de la révolte atomiste sont évoquées (169).

En guise de conclusion, je cite de la dernière partie intitulé « Sortie » un passage qui dit en quoi le toucher est essentiel pour l'atomisme envisagé par l'auteur : « Il n'y a pas une chose qui intéresse le plus à l'atomiste que le toucher car tout ce qu'ils font les atomes c'est d'errer et s'impacter, se frapper, se toucher mutuellement en mouvance ... sans cesse, avec leurs textures et leurs élans ... y jouant. » (175)

Une autre phrase de cette partie conclusive éclaire l'effort de ce mémoire de master : c'est l'effort du tact au sens de « rester, de se tenir dans l'interstice mouvant et non pas tomber dans les substances ». (175) Et l'auteur sachant trop bien combien c'est difficile de garder ce tact, d'où aussi une grande modestie de son travail toujours ouverte à des révisions, non définitive, un voyage fractal.

Je trouve cet essai un résultat réussi d'une vraie recherche philosophique qui est convaincant dans le plan général ainsi que dans les détails. Je n'hésite pas de proposer la meilleure note pour ce travail et la recommande fortement pour la soutenance.

*

Bien sûr que le lecteur aura des questions qui se posent à lui quant à ce plan général ainsi que pour ce qui est de détails. Je n'en veux formuler que deux à chaque niveau :

1. Quel est le rapport entre l'atomisme recherché et la thèse de M. Eliade « *Les révélations de la sacralité cosmique sont en quelque sorte des révélations primordiales : elles ont eu lieu dans le plus lointain passé religieux de l'humanité. Les innovations apportées ultérieurement par l'histoire n'ont pas réussi à les abolir* » ?
2. Est-ce que les atomes humains et les atomes se touchent à même une intrication commune ? Pour entrevoir une telle communauté faut-il une référence à la physique voir même faut-il un projet d'« une *physique* post-phénoménologique » (106) ? Pourquoi pas oser de parler d'une *métaphysique* (phénoménologico-symbolique) ?
3. Est-ce la matérialité qui rend possible la position qui est le corps comme base du premier mouvement de l'individuation chez le jeune Levinas, la même matérialité par laquelle se fait le deuxième mouvement de la recurrence dont le modèle sera la maternité pour Levinas tardif ? (Hypo)Thèse formulée p. 90.
4. Pourquoi chez M. Henry la vie de la chair est caractérisée comme l'immanence *anonyme* (130, 135) tandis que il dirait que pour lui elle révèle l'essence *subjective* de toute manifestation ?

Karel Novotný

Maître des conférences

Faculté des sciences humaines de l'Université Charles de Prague

U Krize 8

15800 Prague 5

A Prague le 22 juin 2014